

HYPER-CENTRE Rue Louis-Braille : de ce côté-là, c'est pas la joie...

Commerce. Si la partie piétonne de la rue Louis-Braille est plutôt animée (voir nos éditions d'hier), c'est loin d'être le cas dans l'autre partie où nombre de commerces ferment les uns après les autres. Pourtant, certains s'accrochent.

Dans ma rue 2/2

« Avec la mairie, on a vraiment l'impression que la rue Louis-Braille va de la place Dorian pour s'arrêter à la Fnac. Pour eux, on n'existe pas et c'est pourtant la même rue. » Le patron du bar OKB est installé ici depuis neuf ans et il partage, comme de nombreux autres commerçants du secteur, le même sentiment d'abandon.

En face de chez lui, des boutiques fermées dont l'état se dégrade de jour en jour. Et les panneaux sur lesquels il est inscrit « à vendre » ou « à louer » sont nombreux. Très nombreux.

Pourtant, certains commerces, de par leur savoir-faire ou leur spécificité, parviennent à tirer leur épingle du jeu. C'est le cas de la boutique Tapis vert tenue par Françoise Jouve et son mari depuis 1994. « Le magasin existe depuis 1903 », explique la commerçante qui

lève les yeux au ciel au moment d'évoquer l'état de la rue Louis-Braille. « Dès que les gens empruntent la voie, ils ne regardent que leurs pieds. D'ailleurs, on ne se balade plus ici, il y a tellement de boutiques vides. Nous avons la chance d'être spécialisés dans le jeu et d'être connu de nos clients qui viennent spécialement chez nous pour trouver leur bonheur. Ce qui nous permet d'avoir, malgré tout, une affaire saine. »

Le perruquier prépare ses valises

Yamina vend des robes de mariée et elle n'est pas à la noce en comptant le nombre de magasins fermés. Elle est la responsable de la boutique L'Élégance depuis six ans. « Heureusement que je suis proche de la Fnac, sinon la situation serait vraiment catastrophique. Il y a quelque



■ On ne compte plus les panneaux à vendre ou à louer dans cette partie de rue. Photo Denis Bret

chose qui ne va pas. Quand je vais dans des salons en dehors de la ville, tous les gens me disent qu'ils n'ont pas envie de venir à Saint-Etienne », regrette-t-elle.

Plus loin, dans la vitrine, une petite machine à coudre Singer et sur la vitre une inscription : « Armand retouche, vêtements hommes et femmes, pose de fermeture éclair. » De fermetures, il en est aussi question chez cette couturière installée depuis 26 ans d'abord rue Roger-Salengro puis rue Louis-Braille. En face de chez elle, aussi, des boutiques fermées.

« Le quartier a vraiment changé et les clients sont de plus en plus rares. Heureusement que nous avons des clients fidèles », précise Sunan Cilinger.

Lui aussi a vu l'évolution de la rue. Installé depuis 26 ans, le perruquier Geoffroy Issartel se souvient de l'époque où tous les commerces étaient ouverts. Des lustres. Il met la situation actuelle sur le

« Nous menons une réflexion pour créer des places de stationnement supplémentaires »

Pascale Lacour

L'élue référente du quartier, par ailleurs adjointe à la circulation, est bien en peine lorsque l'on évoque avec elle le sort de la rue Louis-Braille. Et sa triste réalité. « Pour l'heure, nous sommes occupés à refaire les rues du quartier Saint-Jacques et rue Saint-Jean. Dans le centre-ville de Saint-Etienne, il y a beaucoup de travail à faire pour redynamiser le commerce. Chaque chose en son temps. Concernant la rue Louis-Braille, je mène une réflexion concernant les places de stationnement, je pense que nous pourrions en créer quatre supplémentaires », indique l'élue.

compte de la paupérisation de la ville et au fait que les gens ont de moins en moins envie de venir à Saint-Etienne.

« Je vais moi-même partir avant fin 2015 pour essayer de me rapprocher d'un secteur plus vivant car je me sens un peu seul et je vais finir par avoir peur... », sourit celui qui estimait qu'il était dans le centre de Saint-Etienne lorsqu'il s'est installé là. « Beaucoup considèrent cette ville comme une ville morte, qui ne se relèvera jamais. Ce n'est pas mon cas, on sent de la part de

la municipalité de la bonne volonté mais tout cela prendra du temps.

Et puis, le problème des commerces en centre-ville ne concerne pas seulement Saint-Etienne, d'autres villes sont touchées », explique-t-il tout en exprimant sa réserve sur le prix des loyers qui constitue un véritable frein à l'activité commerciale.

À deux pas de son commerce, une boutique vide de 30m² et un loyer de... 1 060 euros par mois. CQFD. ■

Denis Bret

QUESTIONS A LIONEL SAUGUES

Adjoint aux commerces

« Les commerçants doivent jouer collectif »

Que pensez-vous faire pour rendre la situation meilleure dans cette partie de la rue Louis-Braille ?

Il faut avoir à l'esprit que nous souhaitons, depuis notre arrivée, recréer une ambiance plus conviviale pour les commerces. On bouge au niveau de la sécurité avec l'installation d'un poste de police rue Gérentet, en plein centre-ville, et à deux minutes à pied de la rue Louis-Braille. Cette présence favorisera la sécurité et nous avons une réelle volonté de régler ce problème.

Nous travaillons également à l'amélioration de la propreté, tout cela contribue à retrouver une ambiance plus favorable aux commerces. Les associations de commerçants, que nous

soutenons, ont également un rôle à jouer.

De quelle manière ?

L'association des commerçants de la rue Louis-Braille est très dynamique et j'incite les commerçants situés sur l'autre partie de la rue à rejoindre cette structure. Il faut que les commerçants jouent collectif et que cette dynamique, qui existe sur la partie piétonne de la rue, se prolonge sur l'ensemble de la rue.

Voyez-vous des raisons d'espérer ?

Oui car il y a dans cette partie de rue des boutiques dynamiques et nous devons nous appuyer sur elles pour que la rue Louis-Braille retrouve de l'allant.



Photo Celik Erkul

Il est parti, sans regret

Philippe Samuel est le responsable de Saint-Etienne audition qui était installé rue Louis-Braille depuis 1996. En décembre dernier, juste avant les fêtes, le magasin a quitté son emplacement pour s'installer rue Michelet.

Et Philippe Samuel est loin de regretter son choix. « La rue Louis-Braille a déperissé à vitesse grand V, estime-t-il. Si, historiquement, la partie piétonne de la rue a toujours mieux

fonctionné, la situation était réellement devenue invivable dans notre secteur.

Nous avions des problèmes liés au stationnement et surtout liés à des trafics de drogues (Ndlr : un réseau a été démantelé d'ailleurs place de l'Attaché-aux-Boeufs dernièrement). De fil en aiguille, la situation s'est dégradée et les commerçants sont partis les uns après les autres. Je peux vous dire aujourd'hui que je ne regrette

absolument pas d'être parti de cette rue. En trois mois, rue Michelet, nous avons d'ailleurs redoré notre blason.

Depuis peu, le magasin d'arts martiaux a fermé ses portes, il n'y a presque plus rien », ajoute-t-il. Avant de se montrer guère optimiste pour l'avenir de cette partie de la rue Louis-Braille : « Détruire c'est facile mais reconstruire ça l'est nettement moins. »